

**PRÉFET DE MEURTHE-ET-MOSELLE**

Préfecture

Service de la Coordination des Politiques Publiques

Bureau des procédures environnementales

**N° 2016-2135**

**arrêté préfectoral autorisant la société GSM  
à exploiter une carrière à ciel ouvert de matériaux alluvionnaires  
sur le territoire de la commune de NEUVILLER-SUR-MOSELLE**

LE PREFET DE MEURTHE-ET-MOSELLE  
Chevalier de la Légion d'Honneur  
Chevalier de l'Ordre National du Mérite

Vu le code de l'environnement et notamment le titre 1er de son livre V ;

Vu le titre IV du livre I du code de l'environnement relatif à la prévention et à la réparation de certains dommages causés à l'environnement ;

Vu le code minier et textes pris pour son application ;

Vu la loi n° 2001-44 du 17 janvier 2001 relative à l'archéologie préventive ;

VU le décret n° 2004-374 du 29 avril 2004 modifié relatif aux pouvoirs des Préfets, à l'organisation et à l'action des services de l'État dans les régions et les départements ;

Vu l'arrêté ministériel du 22 septembre 1994 modifié relatif aux exploitations de carrières et aux installations de premier traitement des matériaux ;

Vu l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997 modifié relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement ;

Vu l'arrêté ministériel du 31 janvier 2008 modifié relatif au registre et à la déclaration annuelle des émissions et des transferts de polluants et des déchets ;

Vu l'arrêté ministériel du 7 juillet 2009 relatif aux modalités d'analyse dans l'air et dans l'eau dans les installations classées et aux normes de référence ;

Vu l'arrêté ministériel du 19 avril 2010 relatif à la gestion des déchets des industries extractives ;

Vu la demande présentée le 30 décembre 2016 et complétée le 13 septembre 2017 et le 15 décembre 2017 par la société GSM à l'effet d'être autorisée à exploiter une carrière à ciel ouvert de matériaux alluvionnaires sur le territoire de la commune de NEUVILLER-SUR-MOSELLE ;

Vu l'avis de l'Autorité Environnementale en date du 17 août 2018 ;

Vu l'arrêté préfectoral n° 2016-2135 EP ordonnant l'organisation d'une enquête publique pour une durée d'un mois du 9 octobre au 9 novembre 2018 inclus sur les territoires des communes de NEUVILLER-SUR-MOSELLE, BAYON, CRANTENOY, CREVECHAMPS, DOMPTAIL-EN-L'AIR, HAIGNEVILLE, LANEUVEVILLE-DEVANT-BAYON, LEMENIL-MITRY, LOREY, MANGONVILLE, ROVILLE-DEVANT-BAYON, SAINT-MARD, SAINT-REMIMONT, VIRECOURT ;

Vu le registre d'enquête et l'avis du commissaire-enquêteur ;

Vu les avis émis par les conseils municipaux des communes NEUVILLER-SUR-MOSELLE, BAYON, CREVECHAMPS, LANEUVEVILLE-DEVANT-BAYON, MANGONVILLE, ROVILLE-DEVANT-BAYON, SAINT-MARD ;

Vu les avis exprimés par les différents services et organismes consultés ;

Vu l'arrêté préfectoral SRA n° 2017/L47 du 31 janvier 2017 prescrivant la réalisation d'un diagnostic archéologique préventif ;

Vu le rapport et les propositions de l'inspection des installations classées de la DREAL Grand Est en date du 20 mai 2019 référencés AML/NW/826-2019 ;

Vu l'avis favorable de la Commission Départementale de la Nature, des Paysages et des Sites « Formation spécialisée des Carrières » lors de sa séance du 18 juin 2019, au cours de laquelle le demandeur a été entendu ;

Considérant la compatibilité du projet de carrière susvisé avec le schéma directeur d'aménagement et de gestion des eaux du bassin Rhin-Meuse ainsi qu'avec le schéma départemental des carrières de Meurthe-et-Moselle ;

Considérant que les mesures proposées par la société GSM assorties de prescriptions particulières, sont de nature à prévenir et à limiter les nuisances liées à l'exploitation de la carrière à ciel ouvert de matériaux alluvionnaires ;

Considérant que les dangers et inconvénients générés par la carrière et ses installations annexes pour les intérêts visés aux articles L. 211-1 et L. 511-1 du code de l'environnement, peuvent être prévenus par les prescriptions fixées dans le présent arrêté et par les dispositions mentionnées dans le dossier de demande d'autorisation d'exploiter ;

Sur proposition de la secrétaire générale de la préfecture de Meurthe-et-Moselle,

## **A R R E T E**

### TITRE 1 - Portée de l'autorisation et conditions générales

#### **CHAPITRE 1.1 Bénéficiaires et portée de l'autorisation**

##### **Article 1.1.1. Exploitant titulaire de l'autorisation**

La société GSM, dont le siège social est situé Les Technodes - BP 2 - 78931 GUERVILLE, est autorisée sous réserve du respect des prescriptions du présent arrêté, à exploiter une carrière à ciel ouvert de matériaux alluvionnaire sur les parcelles cadastrales suivantes de la commune de NEUVILLER-SUR-MOSELLE :

Lieu- dit	Section	Parcelles	Surface totale
A l'Hopital	B	1p, 274p	18 526 m <sup>2</sup>
Les Nayeux	B	3 à 37 et 267	172 200 m <sup>2</sup>
Grand Chalet	B	38, 39, 40p	61 040 m <sup>2</sup>
Chemin Rural n°13	B		4 245 m <sup>2</sup>
Chemin Rural n°14	B		3 518 m <sup>2</sup>
Ruisseau des Golinvaux	B		526 m <sup>2</sup>
<b>TOTAL</b>			<b>260 055 m<sup>2</sup></b>

La superficie totale autorisée est de 26 ha 00 a 55 ca dont environ 23,5 ha sont dédiés à l'extraction de matériaux.

Un plan cadastral précisant les parcelles concernées figure au titre 12 du présent arrêté.

### **Article 1.1.2 Installations non visées par la nomenclature ou soumises à déclaration ou soumises à enregistrement**

Les prescriptions du présent arrêté s'appliquent également aux autres installations ou équipements exploités dans l'établissement, qui, mentionnés ou non dans la nomenclature, sont de nature par leur proximité ou leur connexité avec une installation soumise à autorisation à modifier les dangers ou inconvénients de cette installation.

Les dispositions des arrêtés ministériels existants relatifs aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à déclaration sont applicables aux installations classées soumises à déclaration incluses dans l'établissement dès lors que ces installations ne sont pas régies par le présent arrêté préfectoral d'autorisation.

Les dispositions des arrêtés ministériels existants relatifs aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à enregistrement sont applicables aux installations classées soumises à enregistrement incluses dans l'établissement dès lors que ces prescriptions générales ne sont pas contraires à celles fixées dans le présent arrêté.

## **CHAPITRE I 2 : Nature des installations**

### **Article 1.2.1. Liste des installations concernées par une rubrique de la nomenclature des installations classées**

<b>Rubrique</b>	<b>Activités</b>	<b>Volumes</b>	<b>Régime</b>
2510-1	Carrières (exploitation de)	Extraction de matériaux alluvionnaires Production maximum : 200 000 t/an Production moyenne : 110 000 t/an Durée de l'autorisation : 16 ans	A <sup>1</sup>

A : Autorisation

## **CHAPITRE 1.3 Conformité au dossier de demande d'autorisation**

### **Article 1.3.1. Conformité**

Les installations et leurs annexes, objet du présent arrêté, sont disposées, aménagées et exploitées conformément aux plans et données techniques contenus dans les différents dossiers déposés par l'exploitant. En tout état de cause, elles respectent par ailleurs les dispositions du présent arrêté, des arrêtés complémentaires et les réglementations autres en vigueur.

## **CHAPITRE 1.4 Durée de l'autorisation**

### **Article 1.4.1. Durée de l'autorisation**

L'autorisation d'exploiter est accordée pour une durée de 16 ans à compter de la date de notification du présent arrêté. Cette durée inclut la phase finale de remise en état du site. L'extraction de matériaux commercialisables ne doit plus être réalisée dans les 6 mois avant la date d'échéance du présent arrêté pour permettre l'achèvement de la remise en état du site.

L'exploitation ne peut être poursuivie au-delà que si une nouvelle autorisation est accordée. Il convient donc de déposer une nouvelle demande d'autorisation dans les formes réglementaires et en temps utile.

#### **Article 1.4.2. Péremption de l'autorisation**

La présente autorisation cesse de produire effet si l'installation n'a pas été mise en service dans un délai de trois ans ou n'a pas été exploitée durant trois années consécutives, sauf cas de force majeure.

### **CHAPITRE 1.5 Garanties financières**

#### **Article 1.5.1. Généralités**

L'autorisation d'exploiter est conditionnée par la constitution effective des garanties financières dont le montant est fixé à l'article 1.5.2 ci-dessous.

L'absence de garanties financières entraîne la suspension de l'activité après mise en œuvre des modalités prévues aux articles L. 171-7 et L. 171-8 du code de l'environnement.

#### **Article 1.5.2. Montant des garanties financières**

Pour prendre en compte l'avancement de l'exploitation, le montant des garanties financières est calculé, pour assurer la remise en état globale du site, avec un pas de cinq ans.

Le montant des garanties financières permettant d'assurer la remise en état de la carrière au cours de chacune des périodes quinquennales est :

- 121 701 euros T.T.C, pour la phase 1 ;
- 129 138 euros T.T.C, pour la phase 2 ;
- 99 336 euros T.T.C, pour la phase 3 ;
- 6 750 euros T.T.C, pour la phase 4, qui se compose de 6 mois d'extraction et 6 mois de remise en état et se prolonge jusqu'à la levée de l'obligation de garanties financières par arrêté préfectoral.

Le schéma d'exploitation et de remise en état figurant au titre 12 du présent arrêté, indique les surfaces à exploiter et les modalités de remise en état pendant ces périodes. Ces montants ont été calculés en tenant compte de l'indice TP01 et du taux de TVA suivants :

TP01 (mai 2017)(base 2010) = 105 ;

Indice de raccordement = 6,5345 ;

TVA = 20,0 %.

#### **Article 1.5.3. établissement des garanties financières**

Avant tous travaux d'extraction, l'exploitant adresse au Préfet :

- le document attestant la constitution des garanties financières. Le document attestant de la constitution de garanties financières sur la base d'un engagement d'un établissement de crédit, d'une entreprise d'assurance ou d'une société de caution mutuelle doit être conforme au modèle d'acte de cautionnement solidaire figurant en annexe I de l'arrêté ministériel du 31 juillet 2012 modifié relatif aux modalités de constitution de garanties financières prévus aux articles R. 516-1 et suivants du code de l'environnement ;
- la valeur datée du dernier indice public TP01.

#### **Article 1.5.4. Renouveaulement des garanties financières**

Le renouvellement des garanties financières intervient au moins trois mois avant la date d'échéance du document prévu à l'article 1.5.3 ci-dessus.

Pour attester du renouvellement des garanties financières, l'exploitant adresse au Préfet, au moins six mois avant la date d'échéance, un nouveau document dans les formes prévues à l'article 1.5.3 ci-dessus.

#### **Article 1.5.5. Actualisation des garanties financières**

L'exploitant est tenu d'actualiser le montant des garanties financières et en atteste auprès du Préfet dans les cas suivants :

- tous les cinq ans au prorata de la variation de l'indice publié TP 01 ;
- sur une période au plus égale à cinq ans, lorsqu'il y a une augmentation supérieure à 15 (quinze) % de l'indice TP01, et ce dans les six mois qui suivent ces variations.

#### **Article 1.5.6. Révision du montant des garanties financières**

Le montant des garanties financières pourra être révisé lors de toutes modifications des conditions d'exploitation telles que définies à l'article 1.6.1 du présent arrêté.

#### **Article 1.5.7. Absence de garanties financières**

Outre les sanctions rappelées à l'article L. 516-1 du code de l'environnement, l'absence de garanties financières peut entraîner la suspension du fonctionnement des installations classées visées au présent arrêté, après mise en œuvre des modalités prévues aux articles L. 171-7 et L. 171-8 de ce code.

Conformément à l'article L. 171-9 du même code, pendant la durée de la suspension, l'exploitant est tenu d'assurer à leur personnel le paiement des salaires, indemnités et rémunérations de toute nature auxquels il avait droit jusqu'alors.

#### **Article 1.5.8. Appel des garanties financières**

En cas de défaillance de l'exploitant, le Préfet peut faire appel aux garanties financières :

- lors d'une intervention en cas d'accident ou de pollution mettant en cause directement ou indirectement les installations soumises à garanties financières ;
- ou pour la mise sous surveillance et le maintien en sécurité des installations soumises à garanties financières lors d'un événement exceptionnel susceptible d'affecter l'environnement ;
- ou la remise en état après fermeture.

#### **Article 1.5.9. Levée de l'obligation de garanties financières**

L'obligation de garanties financières est levée à la cessation d'exploitation des installations nécessitant la mise en place des garanties financières, et après que les travaux couverts par les garanties financières ont été normalement réalisés.

Ce retour à une situation normale est constaté, dans le cadre de la procédure de cessation d'activité prévue aux articles R. 512-74 et R. 512-39-1 à R. 512-39-3, par l'inspection des installations classées qui établit un procès-verbal de récolement.

L'obligation de garanties financières est levée par arrêté préfectoral.

En application de l'article R. 516-5 du code de l'environnement, le Préfet peut demander la réalisation, aux frais de l'exploitant, d'une évaluation critique par un tiers expert des éléments techniques justifiant la levée de l'obligation de garanties financières.

## **CHAPITRE 1.6 Modifications et cessation d'activité**

### **Article 1.6.1. Porter à connaissance**

Toute modification apportée par le demandeur aux installations, à leur mode d'utilisation ou à leur voisinage, et de nature à entraîner un changement notable des éléments du dossier de demande d'autorisation, est portée avant sa réalisation à la connaissance du Préfet avec tous les éléments d'appréciation.

### **Article 1.6.2. Mise à jour des études d'impact et de dangers**

Les études d'impact et de dangers sont actualisées à l'occasion de toute modification notable telle que prévue à l'article R. 181-46 du code de l'environnement. Ces compléments sont systématiquement communiqués au Préfet qui pourra demander une analyse critique d'éléments du dossier justifiant des vérifications particulières, effectuée par un organisme extérieur expert dont le choix est soumis à son approbation. Tous les frais engagés à cette occasion sont supportés par l'exploitant.

### **Article 1.6.3. Transfert sur un autre emplacement**

Tout transfert sur un autre emplacement des installations visées sous l'article 1.2 du présent arrêté nécessite une nouvelle demande d'autorisation ou d'enregistrement ou déclaration.

### **Article 1.6.4. Changement d'exploitant**

Le changement d'exploitant est soumis à demande d'autorisation. Le nouvel exploitant adresse sa demande au Préfet accompagnée des documents établissant ses capacités techniques et financières et l'acte attestant de la constitution de ses garanties financières. La demande doit être présentée au moins trois mois avant le changement sollicité.

### **Article 1.6.5. Cessation d'activité**

Sans préjudice des mesures de l'article R. 512-74 du code de l'environnement, pour l'application des articles R. 512-39-1 à R. 512-39-5, l'usage à prendre en compte est le suivant : la réalisation de plan d'eau et surface agricole.

Six mois au moins avant la date de fin de travaux ou d'expiration de la validité de la présente autorisation, à défaut d'avoir déposé une demande de renouvellement de l'autorisation, l'exploitant adresse au Préfet :

- une notification de fin d'exploitation qui précise les mesures prises ou prévues pour assurer, dès l'arrêt de l'exploitation, la mise en sécurité du site. Ces mesures comportent notamment :
- l'évacuation ou l'élimination des produits dangereux et des déchets non dangereux non inertes ou dangereux ;
- les interdictions ou limitations d'accès au site ;
- la suppression des risques d'incendie et d'explosion ;
- la surveillance des effets de l'installation sur son environnement.
- un mémoire précisant les mesures prises ou prévues pour assurer la protection des intérêts mentionnés à l'article L. 511-1 du code de l'environnement compte tenu du ou des types d'usage prévus pour le site de l'installation. Les mesures comportent notamment :
- les mesures de maîtrise des risques liés aux sols éventuellement nécessaires ;
- les mesures de maîtrise des risques liés aux eaux souterraines ou superficielles éventuellement polluées, selon leur usage actuel ou celui défini dans les documents de planification en vigueur ;
- en cas de besoin, la surveillance à exercer ;

- les limitations ou interdictions concernant l'aménagement ou l'utilisation du sol ou du sous-sol, accompagnées, le cas échéant, des dispositions proposées par l'exploitant pour mettre en œuvre des servitudes ou des restrictions d'usage.

En outre, l'exploitant place le site de l'installation dans un état tel qu'il ne puisse porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L. 511-1 et qu'il permette un usage futur du site déterminé selon l'usage prévu au premier alinéa du présent article.

#### **Article 1.6.6. respect des autres législations et réglementations**

Les dispositions de cet arrêté préfectoral sont prises sans préjudice des autres législations et réglementations applicables, et notamment le code minier, le code forestier, le code civil, le code de l'urbanisme, le code du travail et le code général des collectivités territoriales, la réglementation sur les équipements sous pression, la législation relative à l'archéologie préventive. La présente autorisation ne préjuge en aucune façon de la suite qui sera réservée par l'autorité compétente pour l'application de ces autres réglementations.

Les droits des tiers sont et demeurent expressément réservés.

La présente autorisation ne vaut pas permis de construire.

### **TITRE 2 – Gestion de l'établissement**

#### **CHAPITRE 2.1 Exploitation des installations**

##### **Article 2.1.1. Objectifs généraux**

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception l'aménagement, l'entretien et l'exploitation des installations pour :

- limiter la consommation d'eau, et limiter les émissions de polluants dans l'environnement ;
- la gestion des effluents et déchets en fonction de leurs caractéristiques, ainsi que la réduction des quantités rejetées ;
- prévenir en toutes circonstances, l'émission, la dissémination ou le déversement, chroniques ou accidentels, directs ou indirects, de matières ou substances qui peuvent présenter des dangers ou inconvénients pour la commodité du voisinage, pour la santé, la sécurité, la salubrité publiques, pour l'agriculture, pour la protection de la nature, de l'environnement et des paysages, pour l'utilisation rationnelle de l'énergie ainsi que pour la conservation des sites et des monuments ainsi que des éléments du patrimoine archéologique.

##### **Article 2.1.2. Consignes d'exploitation**

L'exploitant établit des consignes d'exploitation pour l'ensemble des installations comportant explicitement les vérifications à effectuer, en conditions d'exploitation normale, en périodes de démarrage, de dysfonctionnement ou d'arrêt momentané de façon à permettre en toutes circonstances le respect des dispositions du présent arrêté.

L'exploitation se fait sous la surveillance de personnes nommément désignées par l'exploitant et ayant une connaissance des dangers des produits stockés ou utilisés dans l'installation.

#### **CHAPITRE 2.2 Aménagements préliminaires**

##### **Article 2.2.1. Panneau d'information**

L'exploitant est tenu de mettre en place à ses frais sur la voie d'accès au chantier, un panneau indiquant en caractères apparents :

- son identité (raison sociale et adresse) ;
- la référence de l'arrêté préfectoral d'autorisation ;

- l'objet des travaux et l'adresse de la mairie où le plan de remise en état du site peut être consulté ;
- les horaires d'ouverture ;
- la mention "interdiction d'accès à toute personne non autorisée".

#### **Article 2.2.2. Bornage**

Préalablement à la mise en exploitation de la carrière, l'exploitant procède au bornage du périmètre autorisé défini à l'article 1.1.1 du présent arrêté. Des bornes sont placées en tous les points nécessaires pour déterminer ledit périmètre, et complétées si besoin de bornes de nivellement. Le procès-verbal de bornage est adressé à l'inspection des installations classées.

Ces bornes facilement visibles et accessibles, doivent demeurer en place jusqu'à l'achèvement des travaux d'exploitation et de remise en état du site.

#### **Article 2.2.3. début d'exploitation**

Une fois les travaux d'aménagement préliminaires définis aux articles 2.2.1 et 2.2.2 ci-dessus réalisés, l'exploitant adresse au Préfet la date de début d'exploitation de la carrière, ainsi que le document établissant la constitution des garanties financières définies à l'article 1.5.2 du présent arrêté.

### **CHAPITRE 2.3 conduite de l'exploitation**

#### **Article 2.3.1. conformité aux plans et données techniques**

L'exploitation de la carrière doit être conforme aux plans et données techniques contenus dans le dossier de demande d'autorisation, en tout ce qu'ils ne sont pas contraires aux dispositions du présent arrêté.

#### **Article 2.3.2. phasage de l'exploitation**

Le phasage d'exploitation reporté sur le(s) plan(s) figurant au titre 12 du présent arrêté doit être scrupuleusement respecté. Toute modification doit faire l'objet d'une demande préalable au Préfet.

#### **Article 2.3.3. déboisement**

Sans préjudice de la législation en vigueur, le déboisement et le défrichage éventuels des terrains doivent être réalisés progressivement, par phase correspondant aux besoins de l'exploitation. Ils doivent être réalisés du 1<sup>er</sup> septembre au 31 octobre.

#### **Article 2.3.4. décapage**

Le décapage des terrains est limité aux besoins et au fur et à mesure des travaux d'exploitation. Il doit être en accord avec le plan de phasage.

Le décapage est réalisé de manière sélective, de façon à ne pas mêler les terres végétales constituant l'horizon humifère aux stériles. L'horizon humifère et les stériles sont stockés séparément et réutilisés pour la remise en état des lieux.

Le décapage est réalisé en dehors des périodes de reproduction des espèces animales, à savoir entre le 1<sup>er</sup> septembre et le 31 octobre.

La hauteur des tas de terre végétale devra être telle qu'il n'en résulte pas d'altération de ses caractéristiques.

Les matériaux de découverte nécessaires à la remise en état final de la carrière, et estimés à un volume de 400 000 m<sup>3</sup>, sont conservés et réutilisés dans le cadre de cette remise en état.



### **Article 2.3.5. limite des excavations**

Les bords des excavations sont tenus à distance horizontale d'au moins 10 mètres [ou plus selon les cas] des limites du périmètre sur lequel porte l'autorisation ainsi que de l'emprise des éléments de la surface dont l'intégrité conditionne le respect de la sécurité et de la salubrité publiques.

Cette distance ne s'applique pas au niveau de la limite Nord du site. Le réaménagement final prévoit la réalisation d'un seul plan d'eau commun à la présente exploitation et à l'exploitation précédente.

Cette distance pourra être augmentée en tant que de besoin. En particulier, l'exploitation du gisement à son niveau le plus bas doit être arrêtée à compter du bord supérieur de la fouille à une distance horizontale telle que la stabilité des terrains voisins ne soit pas compromise. Cette distance prend en compte la hauteur totale des excavations, la nature et l'épaisseur des différentes couches présentes sur toute cette hauteur.

Les terrains pouvant être submergés en période de forte crue, les stockages de matériaux seront disposés de façon à ne pas gêner l'écoulement des eaux.

Les produits susceptibles de polluer les eaux superficielles doivent pouvoir être retirés du site dans des délais compatibles avec l'annonce de crue.

### **Article 2.3.6. registres et plans**

Un plan d'échelle adaptée à la superficie est établi par l'exploitant. Sur ce plan sont reportés :

- les limites du périmètre sur lequel porte le droit d'exploiter ainsi que de ses abords, dans un rayon de 50 mètres ;
- les bords de la fouille ;
- les courbes de niveau ;
- les cotes d'altitude des points significatifs (niveau du fond de fouille....) ;
- les zones défrichées, décapées, en cours d'exploitation, en cours de remise en état et remises en état ;
- l'emprise des infrastructures (installations de traitement et de lavage des matériaux, voies d'accès, ouvrages et équipements connexes...), des stocks de matériaux et des terres de découvertes ;
- les équipements intervenant dans la gestion des eaux sur le site (réseaux, bassins, séparateur d'hydrocarbures...) ;
- les zones de stockage des déchets inertes et des terres non polluées provenant de l'activité d'extraction ;
- les zones de stockage de déchets inertes issus d'apports extérieurs.

Les surfaces des différentes zones (exploitées, en cours d'exploitation, remise en état, en eau...) sont consignées dans une annexe à ce plan. Les écarts par rapport au schéma prévisionnel d'exploitation et de remise en état produit en vue de la détermination des garanties financières sont mentionnés et explicités.

Ce plan doit être réalisé, sur demande de l'inspection des installations classées, par un géomètre, notamment pour vérifier l'état d'avancement des travaux de remise en état.

Ce plan et ses annexes sont mis à jour au moins une fois par an et copie en est adressée à l'inspection des installations classées. Un exemplaire est conservé sur l'emprise de la carrière et tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

## **CHAPITRE 2.4 modalité d'exploitation**

### **Article 2.4.1. extraction des matériaux**

L'exploitation de la carrière doit satisfaire aux conditions suivantes :

- L'extraction de matériaux est réalisée au moyen d'engins mécaniques lourds. L'utilisation des explosifs est interdite.
- Aucune extraction ne doit être réalisée au-dessous du niveau 236 m NGF.
- L'extraction en nappe alluviale ne doit pas faire obstacle à l'écoulement des eaux superficielles.
- L'exploitation est menée suivant le principe de réaménagement coordonné et simultané.
- Les travaux d'extraction sont conduits en eau par pelle hydraulique.
- Un rabattement de nappe partiel pour les travaux de découverte est autorisé, uniquement si le débit de la Moselle est supérieur à 20 m<sup>3</sup>/s. Les débits de pompage sont de 200 m<sup>3</sup>/h. L'eau pompée est rejetée au milieu naturel par l'intermédiaire d'un fossé rejoignant la Moselle.
- L'extraction aura lieu à une profondeur maximale de 8 m par rapport au niveau naturel des terrains.
- Les stocks de matériaux de découverte et de terre végétale nécessaires au réaménagement seront stockés séparément. Ils ne devront pas faire obstacle à l'écoulement des eaux. Les stocks seront orientés dans le sens de l'écoulement des eaux de crue, et rester dans l'emprise de l'exploitation. Leur largeur sera limitée à 50 m dans la zone inondable du site (zone Nord-est).

### **Article 2.4.2. Production – enquête annuelle d'activité**

La production annuelle maximale de la carrière est fixée à 200 000 tonnes.

La production moyenne de la carrière est fixée à 110 000 tonnes par an.

Le volume des produits à extraire est d'environ 1 710 000 tonnes.

L'exploitant doit faire la télédéclaration de l'activité annuelle de la carrière sur le site appelé GERP (<http://www.declarationpollution.developpement-durable.gouv.fr>) avant le 31 mars de chaque année.

### **Article 2.4.3. Stockage des déchets inertes et des terres non polluées résultant de l'exploitation des carrières (utilisés pour le remblayage et la remise en état de la carrière ou pour la réalisation et l'entretien des pistes de circulation)**

L'exploitant s'assure, au cours de l'exploitation de la carrière, que les déchets inertes et les terres non polluées utilisés pour le remblayage et la remise en état de la carrière ou pour la réalisation et l'entretien des pistes de circulation ne sont pas en mesure de dégrader les eaux superficielles et les eaux souterraines. L'exploitant étudie et veille au maintien de la stabilité de ces dépôts.

### **Article 2.4.5. période de fonctionnement**

Le fonctionnement des installations et des engins d'exploitation est autorisé de 7h à 19h30 hors samedis, dimanches et jours fériés.

## **CHAPITRE 2.5 Intégration dans le paysage**

### **Article 2.5.1. Propreté**

L'exploitant prend les dispositions appropriées qui permettent d'intégrer l'installation dans le paysage. L'ensemble des installations est maintenu propre et entretenu en permanence.

### **Article 2.5.2. Esthétique**

Les abords de l'installation, placés sous le contrôle de l'exploitant sont aménagés et maintenus en bon état de propreté.

## **CHAPITRE 2.6 Incidents ou accidents**

### **Article 2.6.1. Déclaration et rapport**

L'exploitant est tenu de déclarer dans les meilleurs délais à l'inspection des installations classées les accidents ou incidents survenus du fait du fonctionnement de son installation qui sont de nature à porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L. 511-1 du code de l'environnement.

Un rapport d'accident ou, sur demande de l'inspection des installations classées, un rapport d'incident est transmis par l'exploitant à l'inspection des installations classées. Il précise notamment les circonstances et les causes de l'accident ou de l'incident, les effets sur les personnes et l'environnement, les mesures prises ou envisagées pour éviter un accident ou un incident similaire et pour en pallier les effets à moyen ou long terme. Ce rapport est transmis sous 15 jours à l'inspection des installations classées.

## **CHAPITRE 2.7 Récapitulatif des documents tenus à la disposition de l'inspection**

### **Article 2.7.1. Récapitulatif des documents tenus à la disposition de l'inspection**

L'exploitant établit et tient à jour un dossier comportant les documents suivants :

- le dossier de demande d'autorisation initiale, ainsi que les éventuels dossiers d'extension et de modification ;
- le plan mentionné à l'article 2.3.6 du présent arrêté ;
- les arrêtés préfectoraux et autres actes administratifs relatifs à l'exploitation ;
- tous les documents, enregistrement, résultats de vérification et registres répertoriés dans le présent arrêté ; ces documents peuvent être informatisés, mais dans ce cas des dispositions doivent être prises pour la sauvegarde des données.

Ce dossier est tenu à la disposition de l'inspection des installations classées sur le site durant 5 années au minimum.

## **TITRE 3 - Prévention des pollutions, des nuisances**

### **Article 3.1.1. organisation de l'établissement**

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conduite de l'exploitation pour limiter les risques de pollution des eaux, de l'air ou des sols et de nuisance par le bruit, les vibrations et l'impact visuel.

L'ensemble du site et ses abords placés sous le contrôle de l'exploitant sont maintenus en bon état de propreté. Les bâtiments et installations sont entretenus en permanence.

Les voies de circulation interne et aires de stationnement des véhicules sont aménagées et entretenues.

Les véhicules sortant de l'installation ne devront pas être à l'origine d'envols de poussières, ni entraîner de dépôt de poussières ou de boue sur les voies de circulation.

### **Article 3.1.2. prélèvements, analyses et contrôles**

L'inspection des installations classées peut demander à tout moment la réalisation, inopinée ou non, de mesures physico-chimiques ou physiques des rejets liquides et atmosphériques, des émissions de bruits ou de vibrations ainsi que, en tant que de besoin, une analyse des déchets et une évaluation des niveaux de pollution dans l'environnement de l'établissement.

Dans ces conditions, les mesures sont effectuées par un organisme (ou une personne) compétent et agréé dont le choix est soumis à l'approbation de l'inspection des installations classées. Sauf impossibilité technique dûment justifiée ou mention contraire précisée dans le présent arrêté, les analyses sont pratiquées selon les normes de référence prévues par l'arrêté ministériel du 7 juillet 2009 relatif aux modalités d'analyse dans l'air et dans l'eau dans les ICPE ou par tout texte ultérieur s'y substituant.

Ces prélèvements, contrôles, analyses et expertises doivent être représentatifs du fonctionnement des installations contrôlées.

Les frais de prélèvements et d'analyses sont supportés par l'exploitant qui est tenu informé des résultats d'analyses.

### **Article 3.1.3. préservation du patrimoine archéologique**

Un diagnostic archéologique est prescrit par arrêté du préfet de région référencé SRA n°2017/L47 du 31 janvier 2017.

En application de l'article L. 522-1 du code du patrimoine relatif à l'archéologie préventive, un diagnostic archéologique est réalisé avant tous travaux, même de simples terrassements, sur la totalité des terrains assiette de l'exploitation. A la demande de l'exploitant, ce diagnostic pourra être fractionné en tenant compte des tranches opérationnelles figurant dans le présent arrêté.

A l'issue de ce diagnostic, l'exploitant sera avisé par le Préfet de région des suites éventuelles données. En concertation avec le service régional de l'archéologie, il devra prendre les mesures nécessaires pour assurer la sauvegarde ou la préservation par l'étude des vestiges identifiés.

Pendant l'exploitation, le titulaire de l'autorisation d'exploiter a l'obligation d'informer la Direction Régionale des Affaires Culturelles de la découverte de vestiges ou gîtes fossilifères et de prendre toutes dispositions pour empêcher la destruction, la dégradation ou la détérioration de ces derniers.

Dans le cas où des prescriptions archéologiques ont été édictées par le préfet de région en application du décret n° 2004-490 du 3 juin 2004 relatif aux procédures administratives et financières en matière d'archéologie préventive, la réalisation des travaux est subordonnée à l'accomplissement préalable de ces prescriptions.

### **Article 3.1.4. prévention des pollutions accidentelles**

Le ravitaillement, l'entretien, le lavage et le stationnement des engins de chantier sont réalisés sur une aire étanche entourée par un caniveau et reliée à un point bas étanche, muni d'un décanteur-séparateur à hydrocarbures équipé d'un dispositif d'obturation automatique, permettant la récupération totale des eaux ou des liquides résiduels. Cet équipement doit faire l'objet d'un entretien régulier.

Tout stockage fixe ou mobile d'un liquide susceptible de créer une pollution des eaux ou des sols est associé à une cuvette de rétention dont le volume est au moins égal à la plus grande des deux valeurs suivantes :

- 100 % de la capacité du plus grand réservoir ;
- 50 % de la capacité des réservoirs associés.

Cette disposition ne s'applique pas aux bassins de traitement des eaux résiduaires.

Lors d'un stockage en extérieur, des dispositions doivent être prises pour éviter que l'eau de pluie ne puisse s'accumuler et rendre inefficace la rétention.

Lorsque le stockage est constitué exclusivement en récipients de capacité inférieure ou égale à 250 litres, la capacité de rétention peut être réduite à 20 % de la capacité totale des fûts associés sans être inférieure à 1 000 litres ou à la capacité totale lorsqu'elle est inférieure à 1 000 litres.

Des produits absorbants et neutralisants ainsi que le matériel nécessaire doivent être stockés dans les engins de chantier pour le traitement d'épanchement et de fuites susceptibles d'être à l'origine d'une pollution des eaux et des sols.

Les produits récupérés en cas d'accident peuvent être soit réutilisés, soit éliminés comme déchets dans les filières appropriées.

Les dispositifs de rétention doivent faire l'objet de vérifications régulières en particulier pour ce qui concerne leur étanchéité.

L'exploitant constitue un registre des fiches de données de sécurité des produits présents sur le site. Ce registre sera tenu à la disposition de l'inspection des installations classées ainsi que des services d'incendie et de secours.

Les fûts, réservoirs et autres emballages portent en caractères lisibles le nom des produits et les symboles de dangers conformément, s'il y a lieu, à la réglementation relative à l'étiquetage des substances et préparations chimiques dangereuses.

#### TITRE 4 : Protection des eaux et des milieux aquatiques

##### **Article 4.1.1. Consommation d'eau**

Sur le site de la carrière, l'eau consommée ne proviendra pas du réseau de distribution communal. Aucun forage d'eau n'est réalisé sur le site.

##### **Article 4.1.2. rejet d'eau dans le milieu naturel**

Les eaux de ruissellement extérieures au site sont déviées par un fossé périphérique.

Les eaux de pluie du bungalow et des pistes sont dirigées vers un fossé d'infiltration attenant.

Les eaux de ruissellement de l'aire étanche de ravitaillement des engins sont collectées vers un point bas et sont traitées dans un décanteur-séparateur, tel que prévu à l'article 3.1.4. avant de rejoindre le milieu naturel.

Les eaux rejetées directement dans le milieu naturel doivent satisfaire aux valeurs limites suivantes :

Paramètres	Valeurs limites *
Température	inférieure à 30 °C
pH	compris entre 5,5 et 8,5
Matières en suspension totales (MEST)	35 mg/l (norme NF T 90 105)
Demande Chimique en Oxygène sur effluent non décanté (D.C.O.)	125 mg/l (norme NF T 90 101)
Hydrocarbures	10 mg/l (norme NF T 90 114)

Les eaux rejetées dans le milieu naturel font l'objet d'une analyse annuelle portant sur l'ensemble des paramètres réglementés. Les résultats de ces analyses, qui sont à effectuer selon les normes en vigueur, sont transmis à l'inspection des installations classées accompagnés des commentaires de l'exploitant résultant de leur interprétation ainsi que de propositions éventuelles de correction des écarts constatés.

##### **Article 4.1.3. Eaux sanitaires**

Les eaux usées domestiques provenant des installations annexes doivent être évacuées conformément à la réglementation en vigueur.

#### **Article 4.1.4. Eaux souterraines**

Un suivi qualitatif et quantitatif est réalisé sur les eaux de la nappe des alluvions.

Les mesures portent sur :

- le suivi piézométrique dans 5 ouvrages (1 en amont, 3 en aval et un à proximité de la station d'épuration) avec **relevé trimestriel** du niveau d'eau ;
- l'analyse **annuelle** de la qualité des eaux dans 5 ouvrages (1 en amont, 3 en aval et un à proximité de la station d'épuration) et du plan d'eau :
  - température et pH ;
  - DCO et COT ;
  - MES ;
  - Conductivité ;
  - Sulfates ;
  - Manganèse ;
  - Hydrocarbures.
- l'analyse **trimestrielle** des eaux du ruisseau en amont et en aval du point de confluence avec le fossé. Cette analyse porte sur les paramètres Sulfates et Manganèse.

Les résultats des mesures prescrites au présent article sont transmis à l'inspection des installations classées et au service chargé de la police de l'eau, qui peuvent demander des contrôles supplémentaires, au plus tard dans le mois qui suit la réalisation des relevés et/ou des prélèvements d'échantillons.

Tous les résultats sont accompagnés des commentaires de l'exploitant résultant de leur interprétation ainsi que de propositions éventuelles de correction des écarts constatés.

#### **Article 4.1.5. Entretien des dispositifs de traitement des eaux**

Le décanteur-séparateur prévu à l'article 3.1.4 du présent arrêté est nettoyé par une entité habilitée aussi souvent que cela est nécessaire, et dans tous les cas au moins une fois par an. Ce nettoyage consiste en la vidange des hydrocarbures et des boues, ainsi qu'en la vérification du bon fonctionnement du dispositif d'obturation. L'entité habilitée fournit la preuve de la destruction ou du retraitement des déchets rejetés. Les fiches de suivi du nettoyage du décanteur-séparateur d'hydrocarbures sont tenues à disposition de l'inspection des installations classées.

#### **Article 4.1.6. Suivi des eaux d'exhaure**

L'exploitant effectue un suivi mensuel des volumes d'eaux pompés en fond de fouille, ainsi que des précipitations afin d'évaluer les apports d'eaux souterraines et de vérifier l'estimation du temps de remplissage du plan d'eau.

### **TITRE 5 - pollution atmosphérique - poussières**

#### **Article 5.1.1. prévention de la pollution atmosphérique**

Il est interdit d'émettre dans l'atmosphère des fumées épaisses, des buées, des suies ou des gaz odorants, toxiques ou corrosifs susceptibles d'incommoder le voisinage, de nuire à la santé ou à la sécurité publique, à la production agricole et à la bonne conservation des sites.

L'exploitant doit prendre toutes dispositions utiles pour éviter l'émission et la propagation des poussières. Il met en œuvre les moyens nécessaires à l'abattage des poussières gênantes pour le voisinage.

Les chantiers, les pistes de roulage et les stocks de matériaux doivent être arrosés en tant que de besoin et notamment en période de sécheresse afin qu'ils ne soient pas à l'origine d'émission de poussières.

Les voies de circulation et les aires de stationnement des véhicules et engins de l'installation doivent être aménagées et convenablement nettoyées.

La vitesse des engins sur les pistes non revêtues est limitée à 20 km/h.

Les véhicules sortant de l'installation ne doivent pas entraîner de dépôt de poussières ou de boue sur les voies publiques. Le cas échéant, des dispositifs tels que le lavage des roues des véhicules ou tout autre dispositif équivalent sont prévues.

#### **Article 5.1.2. mesure d'empoussièrement**

### **TITRE 6 - Déchets**

#### **Article 6.1.1. Limitation de la production de déchets**

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'aménagement, et l'exploitation de ses installations pour :

- en priorité, prévenir et réduire la production et la nocivité des déchets, notamment en agissant sur la conception, la fabrication et la distribution des substances et produits et en favorisant le réemploi, diminuer les incidences globales de l'utilisation des ressources et améliorer l'efficacité de leur utilisation ;
- assurer une bonne gestion des déchets de son entreprise en privilégiant, dans l'ordre :
  - a) la préparation en vue de la réutilisation ;
  - b) le recyclage ;
  - c) toute autre valorisation, notamment la valorisation énergétique ;
  - d) l'élimination.

Cet ordre de priorité peut être modifié si cela se justifie compte tenu des effets sur l'environnement et la santé humaine, et des conditions techniques et économiques. L'exploitant tient alors les justifications nécessaires à disposition de l'inspection des installations classées.

#### **Article 6.1.2. Séparation des déchets**

L'exploitant effectue à l'intérieur de son établissement la séparation des déchets (dangereux ou non) de façon à assurer leur orientation dans les filières autorisées adaptées à leur nature et à leur dangerosité. Les déchets dangereux sont définis par l'article R. 541-8 du code de l'environnement.

Les huiles usagées sont gérées conformément aux articles R. 543-3 à R. 543-15 du code de l'environnement. Dans l'attente de leur ramassage, elles sont stockées dans des réservoirs étanches et dans des conditions de séparation satisfaisantes, évitant notamment les mélanges avec de l'eau ou tout autre déchet non huileux ou contaminé par des PCB.

Les déchets d'emballages industriels sont gérés dans les conditions des articles R. 543-66 à R. 543-72 du code de l'environnement.

Les piles et accumulateurs usagés sont gérés conformément aux dispositions de l'article R. 543-131 du code de l'environnement.

Les pneumatiques usagés sont gérés conformément aux dispositions de l'article R. 543-137 à R. 543-151 du code de l'environnement ; ils sont remis à des opérateurs agréés (collecteurs ou exploitants d'installations d'élimination) ou aux professionnels qui utilisent ces déchets pour des travaux publics, de remblaiement, de génie civil ou pour l'ensilage.

Les déchets d'équipements électriques et électroniques sont enlevés et traités selon les dispositions des articles R. 543-195 à R. 543-200 du code de l'environnement.

#### **Article 6.1.3. Conception et exploitation des installations d'entreposage internes des déchets**

Les déchets produits, entreposés dans l'établissement, avant leur orientation dans une filière adaptée, le sont dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution (prévention d'un lessivage par des eaux météoriques, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines, des envols et des odeurs) pour les populations avoisinantes et l'environnement.

En particulier, les aires d'entreposage de déchets susceptibles de contenir des produits polluants sont réalisées sur des aires étanches et aménagées pour la récupération des éventuels liquides épandus et des eaux météoriques souillées.

#### **Article 6.1.4. Déchets gérés à l'extérieur de l'établissement**

L'exploitant oriente les déchets produits dans des filières propres à garantir les intérêts visés aux articles L. 511-1 et L. 541-1 du code de l'environnement.

Il s'assure que la personne à qui il remet les déchets est autorisée à les prendre en charge et que les installations destinataires des déchets sont régulièrement autorisées à cet effet.

Il fait en sorte de limiter le transport des déchets en distance et en volume.

#### **Article 6.1.5. Déchets gérés à l'intérieur de l'établissement**

A l'exception des installations spécifiquement autorisées, tout traitement de déchets dans l'enceinte de l'établissement est interdit.

Le mélange de déchets dangereux de catégories différentes, le mélange de déchets dangereux avec des déchets non dangereux et le mélange de déchets dangereux avec des substances, matières ou produits qui ne sont pas des déchets sont interdits.

#### **Article 6.1.6. Registre de suivi**

L'exploitant tient un registre chronologique où sont consignés tous les déchets sortant de l'établissement. Le contenu minimal des informations du registre est fixé en référence à l'arrêté ministériel du 29 février 2012 fixant le contenu des registres mentionnés aux articles R. 541-43 et R. 541-46 du code de l'environnement.

L'exploitant des établissements produisant ou expédiant des déchets tiennent à jour un registre chronologique où sont consignés tous les déchets sortants.

Le registre des déchets sortants contient au moins, pour chaque flux de déchets sortants, les informations suivantes :

- la date de l'expédition du déchet ;
- la nature du déchet sortant (code du déchet au regard de la nomenclature définie à l'annexe II de l'article R. 541-8 du code de l'environnement) ;
- la quantité du déchet sortant ;
- le nom et l'adresse de l'installation vers laquelle le déchet est expédié ;
- le nom et l'adresse du ou des transporteurs qui prennent en charge le déchet, ainsi que leur numéro de récépissé mentionné à l'article R. 541-53 du code de l'environnement ;
- le cas échéant, le numéro du ou des bordereaux de suivi de déchets ;
- le cas échéant, le numéro du document prévu à l'annexe VII du règlement (CE) n° 1013/2006 du parlement européen et du conseil du 14 juin 2006 concernant le transfert de déchets ;



- le code du traitement qui va être opéré dans l'installation vers laquelle le déchet est expédié, selon les annexes I et II de la directive n° 2008/98/CE du parlement européen et du conseil du 19 novembre 2008 relatives aux déchets ;

- la qualification du traitement final vis-à-vis de la hiérarchie des modes de traitement définie à l'article L. 541-1 du code de l'environnement.

Les documents justificatifs de l'exécution de l'élimination des déchets sont annexés au registre prévu ci-dessus et archivés pendant au moins cinq ans.

#### **Article 6.1.7. Transport**

Chaque lot de déchets dangereux expédié vers l'extérieur est accompagné du bordereau de suivi défini à l'article R. 541-45 du code de l'environnement.

Les opérations de transport de déchets (dangereux ou non) respectent les dispositions des articles R. 541-49 à R. 541-64 et R. 541-79 du code de l'environnement relatifs à la collecte, au transport, au négoce et au courtage de déchets. La liste mise à jour des transporteurs utilisés par l'exploitant, est tenue à la disposition de l'inspection des installations classées.

L'importation ou l'exportation de déchets (dangereux ou non) ne peut être réalisée qu'après accord des autorités compétentes en application du règlement (CE) n° 1013/2006 du Parlement européen et du Conseil du 14 juin 2006 concernant les transferts de déchets.

#### **Article 6.1.8. déchets inertes et terres non polluées résultant du fonctionnement de la carrière**

L'exploitant doit établir un plan de gestion des déchets inertes et des terres non polluées résultant du fonctionnement de la carrière. Ce plan est établi avant le début de l'exploitation.

Le plan de gestion contient au moins les éléments suivants :

- la caractérisation des déchets et une estimation des quantités totales de déchets d'extraction qui seront stockés durant la période d'exploitation ;
- la description de l'exploitation générant ces déchets et des traitements ultérieurs auxquels ils sont soumis ;
- en tant que de besoin, la description de la manière dont le dépôt des déchets peut affecter l'environnement et la santé humaine, ainsi que les mesures préventives qu'il convient de prendre pour réduire au minimum les incidences sur l'environnement ;
- la description des modalités d'élimination ou de valorisation de ces déchets ;
- le plan proposé en ce qui concerne la remise en état de l'installation de stockage de déchets ;
- les procédures de contrôle et de surveillance proposées ;
- en tant que de besoin, les mesures de prévention de la détérioration de la qualité de l'eau et en vue de prévenir ou de réduire au minimum la pollution de l'air et du sol ;
- une étude de l'état du terrain de la zone de stockage susceptible de subir des dommages dus à l'installation de stockage de déchets ;
- les éléments issus de l'étude de danger propres à prévenir les risques d'accident majeur en conformité avec les dispositions prévues par l'arrêté du 19 avril 2010 relatif à la gestion des déchets des industries extractives et applicable aux installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation et aux installations de gestion de déchets provenant des mines ou carrières.

Le plan de gestion est révisé par l'exploitant tous les cinq ans et dans le cas d'une modification apportée aux installations, à leur mode d'utilisation ou d'exploitation et de nature à entraîner une modification substantielle des éléments du plan. Il est transmis au Préfet et à l'inspection des installations classées.

## TITRE 7 - Prévention des nuisances sonores et des vibrations

### **CHAPITRE 7.1 Dispositions générales**

#### **Article 7.1.1. Aménagements**

L'installation est construite, équipée et exploitée de façon que son fonctionnement ne puisse être à l'origine de bruits transmis par voie aérienne ou solidienne, de vibrations mécaniques susceptibles de compromettre la santé ou la sécurité du voisinage ou de constituer une nuisance pour celle-ci.

Les prescriptions de l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997 modifié relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations relevant du livre V - titre I du code de l'environnement, ainsi que les règles techniques annexées à la circulaire du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées sont applicables.

#### **Article 7.1.2. Véhicules et engins**

Les véhicules de transport, les matériels de manutention et les engins de chantier utilisés à l'intérieur de l'établissement, et susceptibles de constituer une gêne pour le voisinage, sont conformes aux dispositions des articles R. 571-1 à R. 571-24 du code de l'environnement.

#### **Article 7.1.3. Appareils de communication**

L'usage de tout appareil de communication par voie acoustique (sirènes, avertisseurs, haut-parleurs ...) gênant pour le voisinage est interdit sauf si leur emploi est exceptionnel et réservé à la prévention ou au signalement d'incidents graves ou d'accidents.

### **CHAPITRE 7.2 Niveaux acoustiques**

#### **Article 7.2.1. Valeurs Limites**

Les émissions sonores de l'établissement ne doivent pas être à l'origine de niveaux de bruit et d'émergence supérieurs aux valeurs fixées dans le tableau ci-dessous :

		<b>JOUR</b> période allant de 7 h à 22 h sauf dimanches et jours fériés	<b>NUIT</b> période allant de 22 h à 7 h ainsi que dimanches et jours fériés
Niveaux limites admissibles de bruit en limite de propriété		70 dB(A)	60 dB(A)
Emergences maximales admissibles dans les zones à émergence réglementée définies par l'arrêté du 23 janvier 1997	Pour un niveau de bruit dans la zone d'émergence réglementée supérieure à 35 dB(A) et inférieure ou égale à 45dB(A).	6 dB(A)	4 dB(A)
	Pour un niveau de bruit dans la zone d'émergence réglementée supérieure à 45 dB(A) à 45dB(A)	5 dB(A)	3 dB(A)

L'émergence est définie comme étant la différence entre les niveaux de bruit mesurés lorsque l'installation est en fonctionnement et lorsque l'installation est à l'arrêt. Elle est mesurée conformément à la méthodologie définie dans l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997 susvisé.

Les différents niveaux de bruit sont appréciés par le niveau de pression acoustique continu équivalent pondéré A « court » LAeq,T. L'évaluation de ce niveau de pression acoustique incluant le bruit particulier de l'ensemble de l'installation est effectuée sur une durée représentative du fonctionnement le plus bruyant de celle-ci.

Le respect des valeurs maximales d'émergence est assuré dans les immeubles les plus proches occupés ou habités par des tiers et existant à la date de l'arrêté d'autorisation et dans les immeubles construits après cette date et implantés dans les zones destinées à l'habitation par des documents d'urbanisme opposables aux tiers publiés à la date de l'arrêté d'autorisation.

Les dispositions du présent arrêté sont applicables au bruit global émis par l'ensemble des activités exercées à l'intérieur de l'établissement, y compris le bruit émis par les véhicules, les engins et l'installation de traitement des matériaux.

#### **Article 7.2.2. contrôle des niveaux de bruit en limites d'exploitation et de l'émergence**

Un contrôle des niveaux sonores et de l'émergence est effectué dans les 6 mois qui suivent la mise en exploitation de la carrière et ensuite périodiquement, au moins tous les trois ans ou à la demande de l'inspection des installations classée en cas de plainte.

Une copie du compte-rendu du contrôle est adressée à l'inspection des installations classées au plus tard dans le mois qui suit la réalisation de ces mesures. Ce dernier est accompagné des commentaires de l'exploitant sur les éventuels écarts constatés et des mesures de correction proposées.

### **CHAPITRE 7.3 Vibrations**

#### **Article 7.3.1. Vibrations**

Les prescriptions de la circulaire ministérielle du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement sont applicables.

## **TITRE 8 - Prévention des risques**

### **CHAPITRE 8.1 sécurité publique**

#### **Article 8.1.1. accès et signalisation**

L'accès au site est contrôlé par une barrière mobile, verrouillée en dehors des heures de travail, de manière à interdire l'accès à tout véhicule étranger à l'entreprise.

L'accès et les abords de toute zone dangereuse du site doivent être interdits par une clôture solide et efficace ou tout autre dispositif reconnu équivalent, entretenue pendant toute la durée de la présente autorisation. Le danger, notamment présenté par la proximité des fronts de taille doit être signalé par des pancartes placées, d'une part, sur le ou les chemins d'accès aux abords des travaux, d'autre part, à proximité des zones clôturées. Des panneaux « chantier interdit au public » sont mis en place sur les voies d'accès.

En dehors de la présence du personnel, les installations sont neutralisées et leur accessibilité interdite.

### **Article 8.1.2. voiries**

L'utilisation des voies doit se faire en accord avec le gestionnaire.

Le débouché de l'accès de la carrière sur la voie publique est pré-signalisé de part et d'autre par les panneaux et panonceaux de dangers réglementaires. Le régime de priorité sera signalé par un stop positionné sur la (ou les) sorties du site.

Le débouché est aménagé de telle sorte qu'il ne crée pas de risque pour la sécurité publique. Les véhicules quittant le site ne doivent pas entraîner de dépôt de poussières ou de boues sur les voies de circulation publiques. Si nécessaire, un dispositif permettant le nettoyage des roues et du châssis des véhicules est installé en sortie du site. Il fonctionne en circuit fermé et doit être équipé d'un décanteur-déshuileur entretenu régulièrement.

La contribution de l'exploitant de carrière à la remise en état des voiries départementales et communales reste fixée par les règlements relatifs à la voirie des collectivités locales.

## **CHAPITRE 8.2 : hygiène et sécurité**

### **Article 8.2.1. installations électriques**

L'installation électrique est réalisée conformément aux normes et textes en vigueur.

L'installation électrique et le matériel utilisé sont appropriés aux risques inhérents aux activités exercées.

Le matériel et les canalisations électriques doivent être maintenus en bon état et rester en permanence conformes à leurs spécifications d'origine.

Les installations doivent être vérifiées lors de leur mise en service après chaque déménagement ou après avoir subi une modification de structure, puis au minimum une fois par an. Ces vérifications font l'objet de rapports détaillés dont la conclusion précise très explicitement les déficiences constatées auxquelles il faut remédier dans les plus brefs délais.

Les rapports de contrôle sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées. Sur les rapports de contrôle ou un registre l'exploitant indique les actions à mener pour chaque déficience constatée, ainsi que les dates de réalisations de ces actions.

### **Article 8.2.2. sécurité incendie**

La carrière doit être pourvue d'équipements de lutte contre l'incendie adaptés et conformes aux normes en vigueur. Ces matériels sont maintenus en bon état et vérifiés au moins une fois par an. Ils sont judicieusement répartis dans les installations.

L'interdiction de fumer est affichée à proximité des stocks de liquide inflammable.

Les moyens de secours sont signalés, leur accès dégagé en permanence, ils sont entretenus en bon état de fonctionnement.

### **Article 8.2.3. formation du personnel**

L'exploitant veille à la qualification professionnelle et à la formation « sécurité » de leur personnel.

Celui-ci est formé à l'utilisation des matériels de lutte contre l'incendie et des moyens de secours.

#### **Article 8.2.4. consigne de sécurité**

Sans préjudice des dispositions du code du travail, des consignes de sécurité, ainsi que les mesures à prendre en cas d'incident grave ou d'accident sont mises en place. Elles sont tenues à jour et affichées dans les lieux fréquentés par le personnel. Ces consignes indiquent notamment :

- les procédures d'arrêt d'urgence et de mise en sécurité des installations ;
- les mesures à prendre en cas de fuite accidentelle ;
- les moyens à mettre en œuvre en fonction du sinistre ;
- la procédure d'alerte avec les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services d'incendie et de secours.

#### **Article 8.2.5. moyen de communication**

Le personnel travaillant sur site doit disposer d'un moyen de communication téléphonique.

Les numéros d'appels et l'adresse des services de secours les plus proches sont affichés dans les lieux fréquentés par le personnel.

#### **Article 8.2.6. engin de guerre**

Toute découverte fortuite d'engin de guerre effectuée dans le cadre de l'exploitation, doit faire l'objet d'une information immédiate du Service Interdépartemental de Défense et de Protection Civile (SIDPC).

### **Titre 9 : mesure spécifiques a la carrière**

#### **Article 9.1.1 Faune et flore**

##### **9.1.1.1. Mesures d'évitement**

##### **Éradication des espèces végétales invasives :**

Tout développement d'espèces invasives au sein de l'emprise du projet fait l'objet, de la part de l'exploitant, d'une élimination rapide.

L'utilisation de produits phytosanitaires est proscrite et l'arrachage manuel ou mécanique est privilégié et systématiquement effectué dès l'identification d'une espèce.

Une sensibilisation du personnel pour la reconnaissance des espèces exotiques envahissantes avec l'appui de fiches techniques réalisées par la profession est mise en place, afin que si nécessaire, des mesures d'éradications adaptées soient prises le plus tôt possible.

Dans le cadre du réaménagement, un remblaiement partiel sera effectué par la remise en place des matériaux de découverte et par apport extérieur de matériaux inertes (déblais terreux issus principalement de secteurs agricoles).

Dans le cadre de la procédure d'acceptation de ces remblais, leur provenance devra être connue et contrôlée par l'exploitant afin d'éviter toute pollution par des matières non autorisées et éviter des remblais où ont poussé des espèces invasives.

L'assurance d'une totale absence de fragments d'espèces invasives dans les remblais étant impossible à contrôler, ces remblais seront déposés en priorité sous le niveau des eaux de la gravière, afin d'empêcher tout développement d'espèces invasives.

Par ailleurs, aucun export de terre n'aura lieu hors du site.

#### 9.1.1.2. Mesures de réduction

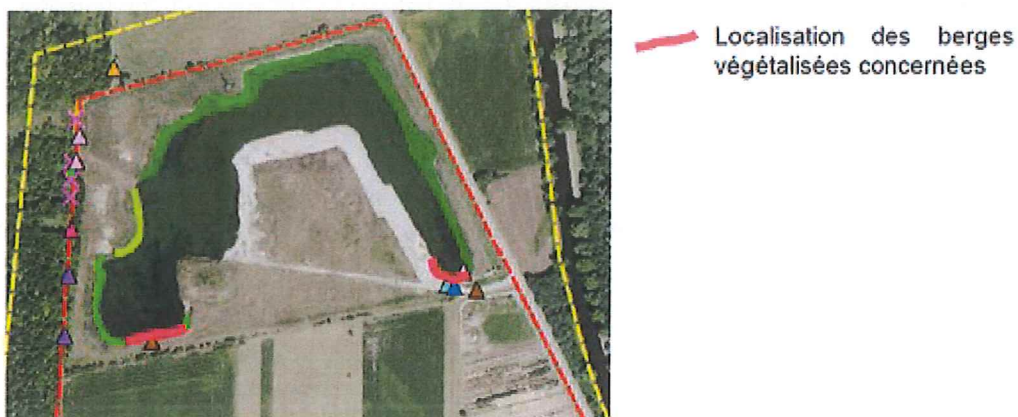
##### Défrichage et décapage :

Les travaux de défrichage et de décapage sont effectués hors période de reproduction et d'hivernage de la faune, **soit entre le 1er septembre et le 31 octobre**.

L'exploitation des rives végétalisées est effectuée en dehors des périodes de reproduction des amphibiens, **soit du 1er août au 31 décembre**.

Par la suite, si les berges sont nues et peu favorables au développement des amphibiens, elles pourront être exploitées en toute saison, sous réserve qu'un repérage des rives soit réalisé quelques jours avant les travaux, afin de valider l'absence d'amphibiens.

##### ▼ Illustration : Localisation de la mesure de réduction (extrait de la carte des amphibiens)



##### **Gestion des ornières et dépressions inondées:**

Afin de prévenir l'apparition d'ornières inondées, habitat favorable au sonneur à ventre jaune, les terrains faisant l'objet d'une extraction ou de déplacements fréquents de véhicules sont nivelés, dans le but d'éviter l'installation de l'espèce. Si des ornières inondées persistent, leur destruction ou altération (circulation d'engins notamment) est interdite en période de reproduction de l'espèce, du 1er avril au 31 août.

##### **Gestion des habitats ouverts de la carrière :**

Dans les carrières, les milieux exploités et recolonisés spontanément par la végétation présentent souvent une végétation diversifiée qui attire de nombreuses espèces animales (oiseaux, reptiles, insectes,...).

Pour permettre le développement de cette biodiversité, aucune gestion anthropique ne doit être réalisée. Dans le cadre du suivi écologique mis en place durant l'exploitation, un panneautage est réalisé pour signaler les zones écologiques les plus sensibles au dérangement (zone de nidification, de reproduction).

L'exploitant exclut tout usage de pesticides et d'engrais chimiques.

##### **Entretien de la végétation :**

Tout entretien de la couverture végétale au sol est réalisé hors période de nidification des oiseaux, soit entre le 1er septembre et fin février.

### ***Phasage des opérations d'exploitation :***

Les opérations de défrichement et de décapage sont réalisées au fur et à mesure de l'avancée de l'exploitation, de manière à conserver en l'état, et le plus longtemps possible, la faune et la flore du site.

L'exploitant veille à limiter les surfaces en chantier pour ne pas réduire les espaces d'accueil de la faune. Il veille également à une remise en état des terrains exploités dans les plus brefs délais.

## **TITRE 10 – remise en état final**

### **Article 10.1.1. généralités**

En fin d'exploitation de la carrière, l'exploitant remet son site dans un état tel qu'il ne s'y manifeste aucun des dangers ou inconvénients mentionnés à l'article L. 511-1 du livre V du code de l'environnement.

La remise en état est strictement coordonnée à l'extraction des matériaux selon les modalités prévues dans l'étude d'impact figurant au dossier de demande d'autorisation. Elle doit être effectuée au fur et à mesure de l'avancement des travaux d'exploitation et doit être terminée au plus tard à la date d'expiration de la présente autorisation.

L'exploitant est tenu de remettre en état le site affecté par son activité compte tenu des caractéristiques essentielles du milieu environnant.

Elle inclut également, le nettoyage de l'ensemble des terrains comprenant l'enlèvement de tous matériels, matériaux, déchets et détritiques divers, la suppression des installations fixes liées à l'exploitation proprement dite ou à des installations annexes.

### **Article 10.1.2. modalités de remise en état**

Le phasage de la remise en état et l'état final des lieux affectés par les travaux doit correspondre aux dispositions de la demande d'autorisation et au plan de remise en état figurant au titre 12 du présent arrêté.

La remise en état comporte notamment la mise en œuvre des mesures suivantes :

- le curage des bassins de décantation ;
- le talutage des fronts de taille en tenant compte de l'érosion des bords de l'excavation ;
- la mise en sécurité de l'ensemble du site ;
- les plantations et la végétalisation ;
- la création d'un plan d'eau dont les berges seront modelées en s'efforçant de maintenir une diversification de son contour ;
- le remblaiement avec ou sans apports extérieurs de déchets inertes ;

l'insertion satisfaisante de l'espace affecté par l'exploitation dans le paysage, compte tenu de la vocation ultérieure du site.

### ***Gestion des abords en prairie :***

Dans le cadre du réaménagement de la carrière, des zones prairiales seront reconstituées par remblaiement partiel avec la remise en place des matériaux de découverte et par apport de matériaux externes inertes (déblais terreux).

La terre végétale décapée sera régallée en couche superficielle afin de reconstituer un horizon humifère sur lequel la végétation pourra reprendre rapidement.



## Processus de revégétalisation

Les opérations de végétalisation du site ont pour objectif de favoriser une recolonisation végétale spontanée par des espèces indigènes, en favorisant l'implantation de formations d'intérêt :

- **Mise en place d'un couvert végétal** immédiatement après les opérations de remblaiement. Cet enherbement rapide permettra de limiter l'impact des travaux sur le plan visuel, d'apporter une protection au sol vis-à-vis de l'érosion et de constituer une concurrence au développement des plantes de friche et/ou d'espèces invasives. Le choix des espèces se portera sur des essences locales pouvant être utilisées pour la fixation de talus routiers ;

- **Initiation du processus de colonisation du site par la végétation spontanée.** Durant les travaux de réhabilitation du site, le tassement des sols remis en place sera évité afin de ne pas déstructurer durablement ces sols.

Préalablement aux ensemencements, un travail superficiel du sol à l'aide d'une herse rotative munie d'un rouleau « Packer » sera réalisé.

## Provenance du mélange grainier

La reconstitution des prairies se fera à l'aide d'un mélange constitué de graminées et de légumineuses indigènes, adaptées aux conditions stationnelles et permettant un recouvrement rapide du sol. Un mélange doté du label « Végétal Local » sera utilisé.



Tableau : Mélange rutique préconisé (avec une densité de 30 g/m<sup>2</sup>)

Espèces végétales		Pourcentage (par rapport au poids de semences)
Graminées		94%
Agrostis stolonifera	Agrostis stolonifera	4%
Vulpin des prés	Allopecurus pratensis	5%
Dactyle aggloméré	Dactylis glomerata	5%
Fétuque élevée	Festuca arundinacea	30%
Fétuque des prés	Festuca pratensis	20%
Fétuque rouge	Festuca rubra	10%
Pâturin des prés	Poa pratensis	10%
Pâturin commun	Poa trivialis	5%
Pâturin des prés	Poa pratensis	5%
Légumineuses		6%
Lotier corniculé	Lotus corniculatus	2%
Lucerne lupuline	Medicago lupulina	2%
Trèfle rampant	Trifolium repens	2%

## Modalités de gestion

Les modalités d'entretien pour ces prairies sont les suivantes :

- Mise en place d'une fauche mécanisée extensive (tous les 1 à 2 ans) et tardive (en septembre) ;
- Exportation des produits de fauche ;



- Interdiction d'utilisation d'amendements ou d'engrais ;
- Interdiction d'utilisation d'herbicides.

A terme, les prairies reconstituées dans le périmètre de l'extension totaliseront une surface de 4,9 ha.

#### **Implantation d'un verger :**

Un verger sera réimplanté sur la partie ouest de la carrière (voir plan de réaménagement), avec des essences locales.

#### **Restitution de la culture Sud :**

La partie Sud-ouest de l'emprise du projet sera remblayée afin de restituer 6 ha à l'activité agricole (voir plan de réaménagement).

#### **Plantation de haies :**

En limite Sud-est de la gravière (voir plan de réaménagement), une haie arborée et arbustive sera plantée sur un linéaire de 240 ml. Elle sera mise en place dans les deux premières années de l'exploitation, soit 8 à 10 ans avant la destruction de la continuité Est-ouest située dans l'emprise sollicitée en renouvellement.

Une seconde haie, d'un linéaire de 210 ml, sera plantée entre la zone de culture Sud-ouest et le futur plan d'eau de l'extension, dès lors que la culture aura été remise en état, à l'issue de la première phase quinquennale.

Ces haies seront constituées d'essences floristiques locales :

Charme, Érable Champêtre, Cornouiller sanguin, Aubépine monogine, Prunellier, sureau noir (cf le guide des végétaux du Nord-est de la France édité par le parc naturel régional de Lorraine, des Ballons des Vosges du nord)...

La plantation ne sera pas homogène, elle alternera des zones arborées et d'autres dominées par des arbustes bas, afin de diversifier les habitats disponibles pour les oiseaux.

#### **Zones de hauts-fonds :**

Deux secteurs seront aménagés en hauts fonds :

- à la limite entre le périmètre en renouvellement et le périmètre d'extension : une vaste zone de haut-fond constituée de vasières et de roselières, d'environ 1 ha, sera réalisée en remblayant partiellement la zone Nord de l'extension avec des terres de découverte du site ou des remblais terreux inertes provenant de l'extérieur ;

- Une surface de 3 000 m<sup>2</sup> dans la partie Sud-est du futur plan d'eau de l'extension. Il s'agira de haut-fond de type vasière.

La pente de ces hauts-fonds sera très douce (1 à 2 %) et pourra voir l'installation de trois types de végétation :

- **la zone à végétation aquatique flottante et immergée**, cette zone ne fera pas l'objet de plantation ;

- **la zone à végétation hélophytique émergente** (inondée en permanence), destinée à accueillir des roselières basses ou hautes (voir liste ci-dessous) ;

- **la zone à végétation rivulaire mixte** (inondée périodiquement), destinées à accueillir des espèces herbacées hautes (voir liste ci-dessous).

**Les berges à pente douce (10-15 %)**, sur les zones de transition avec des prairies présenteront deux types de végétation : la végétation aquatique et la végétation rivulaire mixte.

La végétalisation des berges ne sera pas systématique, dans le cas où la végétation spontanée est suffisante. Si les berges ne sont pas ensemencées, un suivi régulier sera réalisé afin d'éviter l'apparition d'espèces invasives.

Si, dans un but paysager et afin d'accueillir la faune plus rapidement, la reprise devait être favorisée en introduisant quelques espèces (en faible quantité), ceci serait réalisé avec l'implantation d'espèces locales (cf. le guide des végétaux du nord est de la France édité par le parc naturel régional de Lorraine, des Ballons des Vosges du nord) et en respectant leurs affinités écologiques et l'étagement en fonction de la profondeur de l'eau.

Aucune gestion ne sera appliquée à ce milieu.

### **Création de chenaux :**

Au sein de ces zones de hauts-fonds seront creusés des chenaux : 3 dans la zone centrale, d'environ 30 mètres de long pour 2 mètres de large, et 1 dans la zone sud de même dimension. Ces chenaux seront suffisamment profonds pour empêcher leur colonisation par la végétation, et constitueront des voies de circulation pour la faune (poissons, amphibiens...). Ils seront réalisés de telle sorte qu'en période de basses eaux, ils permettront de maintenir des continuités aquatiques de part et d'autre des zones de hauts-fonds.

### **Diversité dans le profil des berges :**

- Berges en pente douce, un linéaire de 280 m sera taluté en pente douce (10 à 15 %) le long du plan d'eau de l'extension ;
- Berges filtrantes sablo-graveleuses, sont mises en place dans le cadre des mesures hydrogéologiques, à hauteur d'un linéaire de 180 m. Elles présenteront des pentes égales ou supérieures à 45° et seront constituées d'un substrat meuble sablo-graveleux, sans apport de terre végétale, permettant l'écoulement de la nappe dans le plan d'eau.

### **Création d'un îlot :**

Un îlot sera aménagé dans la zone d'extension, à hauteur de 3 000 m<sup>2</sup>.

Il sera laissé à nu afin de constituer un habitat favorable à la nidification de certains oiseaux. Les berges seront en pente douce et une partie de l'îlot sera ennoyée en période de hautes eaux. Les berges au vent seront plus hautes afin de limiter les risques d'érosion.

L'îlot sera constitué en surface de sédiments rocheux de petite granulométrie, soit une couche de 20 à 30 cm de graviers.

### **Création d'une mare :**

La mare sera réalisée dans le cadre du réaménagement ; elle sera située au Sud-ouest du plan d'eau (voir plan de réaménagement) et aura les caractéristiques suivantes :

**Taille :** La taille d'environ 200 m<sup>2</sup>

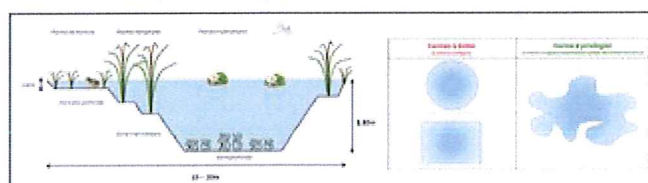
**forme :** Il a été évité les contours rectilignes (carré, rectangle, ronde...) et les berges abruptes et les formes hétérogènes (naturelles) ont été privilégiées. Il est important d'avoir les berges les plus sinueuses possibles afin de maximiser la surface de contact entre le milieu aquatique et le milieu terrestre.

**Berges :** Les bords de la mare sont au même niveau et les berges sont en pente douce (< 30°), au moins sur une partie du périmètre, afin de permettre l'étagement des ceintures végétales.

**Profondeur :** La profondeur maximale de la mare est comprise entre 1,50 m et 1,80m. La taille de la mare est d'environ 15 à 20 m de diamètre pour une surface de 200 m<sup>2</sup>.

**Fonds :** Une fois la mare creusée, le fond a été tassé et compacté à l'aide de la pelle pour augmenter l'imperméabilité de la mare :

Les informations précédentes sont regroupées dans le schéma présenté ci-dessous.



### Aménagement de dépressions :

Trois dépressions peu profondes seront aménagées en périphérie Ouest du plan d'eau actuel (voir plan de réaménagement), au plus près de la lisière du bois qui constitue l'habitat terrestre du sonneur à ventre jaune. Il s'agira de creuser de petites mares de 20 m x 2 m, d'une profondeur de 30 cm, et de les régaler d'une couche de terre argileuse de 5 cm d'épaisseur.

Ces dépressions seront mises en place avant la destruction de la dépression à sonneurs à ventre jaune située dans l'emprise du projet, elles seront utilisables dès le printemps suivant leur réalisation.

### Phasage des aménagements à vocation agricole :

Aménagements écologiques	Période 0-5 ans	Période 6-10 ans	Période 11-16 ans
Dépressions favorables au Sonneur à ventre jaune	Dès le début de l'exploitation, dépressions créées en limite Ouest du plan d'eau actuel	-	-
Haies	450 ml dont 240 ml dès le début de l'exploitation	-	-
Chenaux	-	-	4 chenaux de 30 ml chacun à l'intérieur des deux zones de hauts-fonds
Mares	2 mares dont une déjà créée avant le début de l'exploitation	-	-
Prairies	1 ha	2 ha	1,9 ha
Berges pentes douces	-	80 ml	200 ml
Berges filtrantes	-	-	160 ml
Ilot minéral	-	-	1 ilot de 3 000 m²
Hauts fonds	-	-	Hauts fonds de 10 000 m² et 3 000 m²

### Suivi des aménagements :

Le réaménagement sera suivi en interne dans le cadre du système de Management Environnemental certifié ISO 14 001. Le responsable de terrassement de GSM s'assure que le réaménagement effectué suit bien le plan de phasage prévu et le plan de réaménagement.

Un animateur environnement réalisera des audits internes tous les semestres.

La réalisation des aménagements écologiques et leur intérêt pour la faune et la flore seront également suivis et contrôlés par un écologue à l'issue de chaque phase quinquennale.

Une visite sera réalisée au mois de juin soit quatre visites au total sur la durée de l'autorisation.

Les taxons étudiés seront les suivants :

- la flore (végétation aquatique flottante et immergée, végétation héliophytique émergente, végétation rivulaire mixte et végétation prairiale) ;
- les oiseaux nicheurs et ceux utilisant le plan d'eau pour se nourrir ;
- les amphibiens et en particulier le sonneur à ventre jaune ;
- les insectes, en particulier odonates et orthoptères patrimoniaux.

Ce suivi écologique sera poursuivi 2 ans et 5 ans après l'arrêt des travaux afin d'évaluer l'efficacité des mesures sur le long terme.

Un rapport sera transmis à l'issue de chaque visite à GSM et à la DREAL Grand Est. Il consistera à :

- vérifier la bonne réalisation des mesures de réduction et de réaménagement prévues ;
- suivre l'évolution de la faune et de la flore, notamment les populations existantes, la colonisation par de nouvelles espèces et l'utilisation du site par la faune ;
- vérifier l'absence de développement de plantes envahissantes ;
- évaluer l'efficacité des mesures vis-à-vis de la faune et/ou de la flore, notamment la qualité du réaménagement ;
- apporter les ajustements nécessaires.

Un cahier des charges synthétisant l'ensemble des mesures de gestion et d'entretien sera rédigé et sera actualisé au fur et à mesure des années de suivi. Il sera transmis aux futurs gestionnaires des terrains afin que les mesures de gestion soient pérennisées.

Après la fin du réaménagement du site, la gestion des milieux sera assurée par la commune de Neuville-sur-Moselle et le propriétaire possédant les parcelles Ouest de l'extension. Cette gestion sera officialisée par la signature d'une convention de gestion reprenant le cahier des charges rédigé.

Dans cette convention apparaîtra notamment, que les milieux naturels aménagés seront laissés en l'état et que toute opération d'entretien sera limitée au strict nécessaire lié à l'accès et à la sécurité du site. Ces entretiens seront réalisés uniquement aux périodes favorables durant les mois de septembre à octobre.

#### **Article 10.1.3. Acceptation des matériaux inertes extérieurs pour le remblaiement de la carrière**

Le remblayage de la carrière ne doit pas nuire à la qualité du sol, compte tenu du contexte géochimique local, ainsi qu'à la qualité et au bon écoulement des eaux.

Le remblayage de la carrière est géré de manière à assurer la stabilité physique des terrains remblayés.

Seuls les déchets inertes figurant sur la liste ci-dessous peuvent être utilisés pour le remblaiement de la carrière :

Code déchets	Description	Restrictions
17 01 01	Bétons	Uniquement déchets de construction et de démolition triés
17 01 02	Briques	Uniquement déchets de construction et de démolition triés
17 01 03	Tuiles et céramiques	Uniquement déchets de construction et de démolition triés
17 01 07	Mélange de béton, briques, tuiles et céramiques ne contenant pas de substances dangereuses	Uniquement déchets de construction et de démolition triés
17 02 02	Verre	Sans cadre ou montant de fenêtre
17 03 02	Mélanges bitumineux ne contenant pas de goudron et d'amiante	Test d'absence de goudron systématique
17 05 04	Terres et pierres (y compris déblais)	A l'exclusion de la terre végétale, de la tourbe et des terres et pierres provenant de sites contaminés.
20 02 02	Terres et pierres	Provenant uniquement de déchets de jardins et de parcs ; à l'exclusion de la terre végétale et de la tourbe

Avant la livraison ou avant la première d'une série de livraisons d'un même déchet, le producteur des déchets remet à l'exploitant un document préalable indiquant l'origine, les quantités et le type des déchets. Ce document est signé par le producteur des déchets et les différents intermédiaires le cas échéant.

Tout déchet admis pour remblaiement fait l'objet d'une vérification des documents d'accompagnement.

Un contrôle visuel des déchets est réalisé lors du déchargement du camion et lors du régalage des déchets afin de vérifier l'absence de déchets non autorisés.

En cas d'acceptation des déchets, un accusé de réception est délivré à l'expéditeur des déchets et un bordereau de suivi est émis. Le bordereau de suivi indique la provenance, la destination, la nature des matériaux avec attestation de leur caractère inerte, la quantité et l'immatriculation des véhicules de transport utilisés.

En cas de refus, le Préfet et l'inspection des installations classées sont informés, au plus tard 48 heures après le refus, des caractéristiques du lot refusé (expéditeur, origine, nature et volume des déchets, etc.).

L'exploitant tient à jour un registre d'admission, éventuellement sous format électronique, dans lequel il consigne pour chaque chargement de déchets présenté :

- la date de réception, la date de délivrance de l'accusé de réception des déchets délivré au producteur et, si elle est différente, la date de leur stockage ;
- l'origine et la nature des déchets ;
- le volume (ou la masse) des déchets ;
- le résultat du contrôle visuel et de la vérification des documents d'accompagnement ;
- l'identification de la zone de stockage ;
- le cas échéant, le motif de refus d'admission.

Ce registre est conservé pendant au moins toute la durée de l'exploitation et est tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

A l'issue de l'exploitation, une copie de ce registre ou ce document synthétique est remis à l'inspection des installations classées.

L'exploitant tient également à jour un plan topographique permettant de localiser les zones de remblais correspondant aux données figurant sur le registre. Le maillage permettant la localisation des déversements de remblai est de 50 m x 50 m.

Le déversement direct d'un chargement dans l'excavation à remblayer, est interdit. Celui-ci doit s'opérer sur une plate-forme d'accueil pour permettre le contrôle de sa composition.

#### **Article 10.1.4. information du préfet**

Les exploitants notifient au Préfet la fin des travaux de remise en état prévus par le présent arrêté ou par un arrêté complémentaire.

#### **Article 10.1.5. remise en état non conforme**

Toute infraction aux prescriptions relatives aux conditions de remise en état constitue, après mise en demeure, un délit conformément aux dispositions de l'article L. 173-1 du code de l'environnement.

## TITRE 11 - Délais et voies de recours-publicité-exécution

### **Article 11.1.1. DÉLAIS ET VOIES DE RECOURS**

Le présent arrêté est soumis à un contentieux de pleine juridiction.

Il peut être déféré auprès du Tribunal administratif de NANCY :

1° par le demandeur ou exploitant, dans un délai de deux mois à compter de la date à laquelle la décision leur a été notifiée.

2° par les tiers, personnes physiques ou morales, les communes intéressées ou leurs groupements, en raison des inconvénients ou des dangers que le fonctionnement de l'installation présente pour les intérêts mentionnés aux articles L. 211-1 et L. 511-1 dans un délai de quatre mois à compter de :

- l'affichage en mairie dans les conditions prévues au 2° de l'article R.181-44 ;
- la publication de la décision sur le site internet de la préfecture prévue au 4° du même article.

Le délai court à compter de la dernière formalité accomplie. Si l'affichage constitue cette dernière formalité, le délai court à compter du premier jour de l'affichage de la décision.

Le tribunal administratif peut être saisi par l'application informatique « télérecours citoyens » accessible par le site Internet [www.telerecours.fr](http://www.telerecours.fr).

### **Article 11.1.2. droit des tiers**

La présente autorisation est accordée sous réserve des droits des tiers et n'a d'effet que dans la limite des droits de propriété ou d'extraction dont bénéficie le titulaire.

### **Article 11.1.3. sanctions**

Si les prescriptions fixées dans le présent arrêté ne sont pas respectées, indépendamment des sanctions pénales, les sanctions administratives prévues par le code de l'environnement ou celles prévues par le code minier peuvent être appliquées.

Toute mise en demeure, prise en application du code de l'environnement et des textes en découlant, non suivie d'effet constitue un délit.

### **Article 11.1.4. Publicité**

Conformément aux dispositions de l'article R. 181-44 du code de l'environnement, un extrait du présent arrêté mentionnant qu'une copie du texte intégral est déposée aux archives des mairies et mise à la disposition de toute personne intéressée, sera affiché en mairie de NEUVILLER- SUR-MOSELLE pendant une durée minimum d'un mois.

Le maire de la commune de NEUVILLER-SUR-MOSELLE fait connaître par procès-verbal, adressé à la préfecture, l'accomplissement de cette formalité.

Le même extrait est affiché en permanence, de façon visible, sur le site de l'exploitation à la diligence de la société GSM.

L'arrêté sera publié sur le site internet de la Préfecture pendant une durée minimale de quatre mois.

Une copie dudit arrêté est également adressée à chaque conseil municipal consulté, à savoir :

- BAYON,
- CRANTENOY,
- CREVECHAMPS,
- DOMPTAIL-EN-L'AIR,

- HAIGNEVILLE,
- LANEUVEVILLE-DEVANT-BAYON,
- LEMENIL-MITRY,
- LOREY,
- MANGONVILLE,
- ROVILLE-DEVANT-BAYON,
- SAINT-MARD,
- SAINT-REMIMONT,
- VIRECOURT.

**Article 11.1.5.**

La secrétaire générale de la préfecture, le sous-préfet de Lunéville et les maires concernés sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté qui sera notifié :

- au directeur de la société GSM

et dont une copie sera adressée :

- à l'Inspecteur de l'environnement

NANCY le 20 JUIN 2019

Le préfet,

Pour le préfet,  
la secrétaire générale

Marie-Blanche BERNARD



## TITRE 12 – Annexes

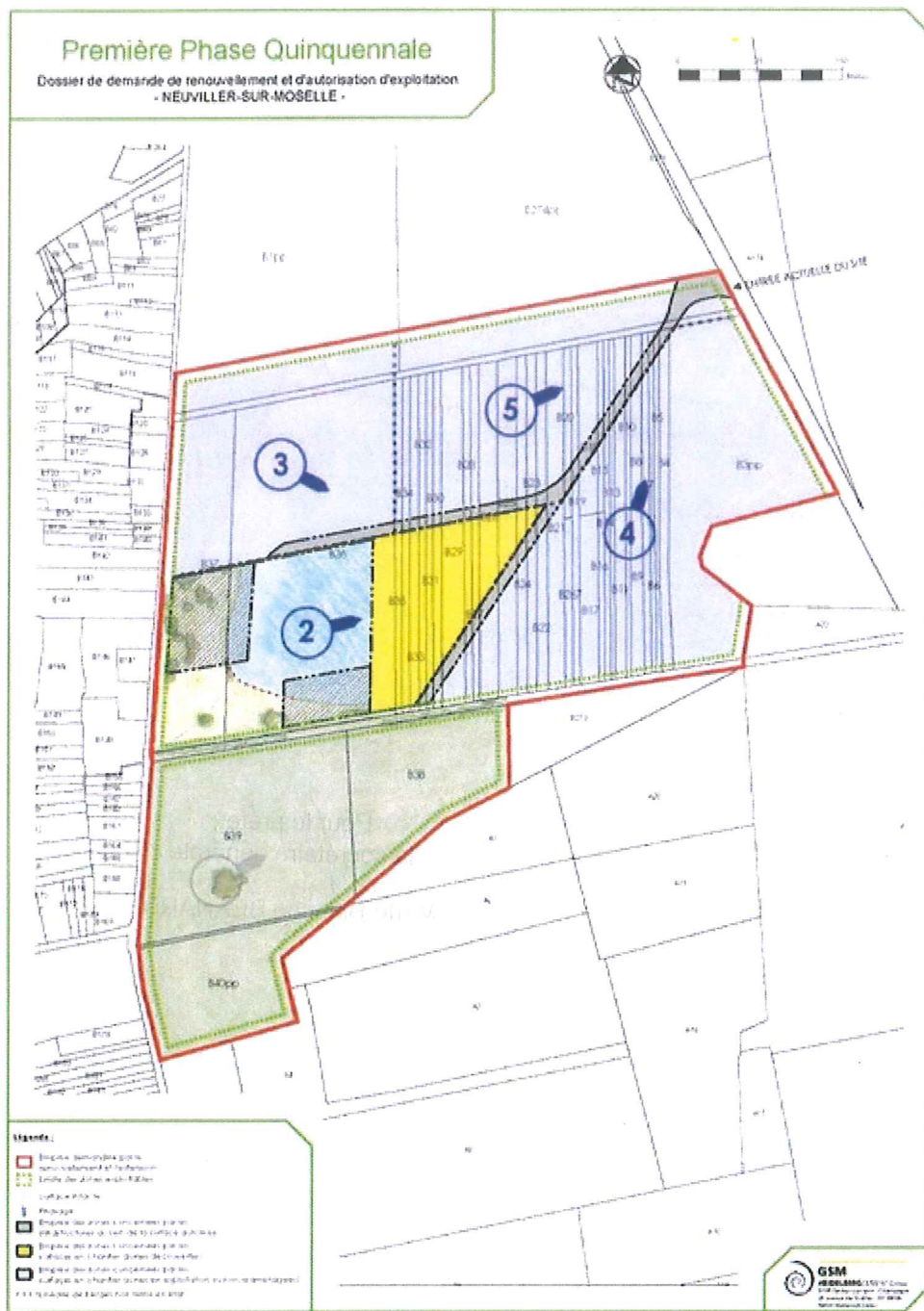




Illustration : Plan des aménagements écologiques

**PLAN DE REAMENAGEMENT  
AVEC LOCALISATION DES AMENAGEMENTS  
D'INTERET ECOLOGIQUE**

